



Premier colloque du groupe *Fleuves et territoires*

LE ROI ET LE FLEUVE

EXEMPLES D'USAGES PLURIELS DE L'ESPACE

16 et 17 décembre 2015

(Université Paris-Ouest Nanterre la Défense, bâtiment B, salle des conférences)

RÉSUMÉS

ABSTRACTS

Organisé par :

- Aline Tenu (CNRS, UMR 7041 Archéologies et Sciences de l'Antiquité, équipe *Histoire et Archéologie de l'Orient cunéiforme*).
- Marine Yoyotte (Institut français d'archéologie orientale, UMR 8167, équipe *Mondes pharaoniques*).



Damien AGUT-LABORDÈRE (CNRS, UMR 7041 ArScAn)

Les parades de la flotte royale sur le Nil dans la documentation égyptienne du I^{er} millénaire av. J.-C.

Conservé sur des papyrus datés de la fin de l'époque hellénistique et du début de la période romaine, le cycle historico-épique de « Pétousbastis-Inaros » fut rédigé en égyptien démotique à une date qu'il est difficile de déterminer. Situés à la fin du VIII^e siècle av. J.-C., alors que l'Égypte était divisée en principautés quasi indépendantes, ces récits décrivent les querelles incessantes opposant différents roitelets échappant à l'autorité d'un pharaon réduit à l'état de fantoche.

Parmi les nouveautés littéraires introduites par ces textes au sein de la longue histoire de la littérature égyptienne, se trouve la description minutieuse de la flotte royale évoluant sur le Nil. Non content de décrire l'agencement des différents bâtiments qui la composent, les auteurs se sont appliqués à rendre compte de l'équipement de ces navires et, parfois, de celui de leur équipage. Loin de constituer un trait caractérisant la littérature épique, ces peintures de la puissance royale sur le fleuve se retrouvent dans de nombreuses inscriptions royales du I^{er} millénaire av. J.-C.

L'objectif de cette communication sera de déterminer si l'importance prise par ce motif nautique ne constitue qu'un motif littéraire commun à la phraséologie royale et à la littérature épique de cette période ou si elle révèle une évolution du lien unissant la monarchie égyptienne et le Nil.

Ariel M. BAGG (Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg)

The flowing crux: Rivers and Neo-Assyrian royal enterprises

The importance of the rivers Tigris and Euphrates for the Mesopotamian cultures is – rightly – frequently stressed. However, not enough attention was paid to the riverine character of Mesopotamian civilization and detailed studies covering the different aspects of the interaction between man and river are still lacking. Since the second half of the third millennium Sumerian and Akkadian sources attest to riverine activities like shipbuilding and transport by water, which played a prominent role in everyday life. The Neo-Assyrian written sources are no exception and they show the importance of the river transport for the realization of royal building enterprises as well as the correspondent particular interest of the king for this subject. The transport by water of raw materials, especially timber, and heavy stone objects like bull colossi required a thoroughly organization, skilled specialists and the necessary technological knowledge. River transport was a critical point in the schedule of megaprojects and deserved the personal involvement of the king, as attested vividly in Sargon's correspondence concerning the construction of the new capital city Dur-Sharruken and Sennacherib's royal inscriptions and depictions on palace reliefs related to the enlargement and reshaping of Nineveh.

Maria Giovanna BIGA (Sapienza Università di Roma)

Ebla kings, rivers, lakes and wells: water management in a Syrian kingdom in the 24th century BC

The topic of water management in the city and kingdom of Ebla (Syria, 24th century BC) is of primary importance. Given the sources at our disposal, mainly composed of administrative archives relating to deliveries of goods kept in the Eblaite storerooms, it is however difficult to study it, as water was not kept of course in the storerooms.

Even if the Euphrates river is not mentioned in the Ebla texts, it was most likely a border of the Eblaite kingdom. During its almost annual military campaigns, it seems that the Eblaite army probably never

crossed the Euphrates. According to the treaty between Ebla and Abarsal, several Eblaite karum were located along the Euphrates. Their identification with modern tells is still a work in progress.

In order to reach the kingdoms of Armi, Harran and Nagar, merchants, messengers or ambassadors crossed the Euphrates and other rivers such as the Balik. Some Eblaite princesses who married foreign kings or king's sons crossed the Euphrates to reach Nagar and Harran. The identification of the kingdom of Armi with Tell Bazi Banat on the left bank of the Euphrates, and the difficult relationships between Ebla and Armi prove that crossing a river like the Euphrates was a difficult, dangerous and expensive task.

When a new well was digged in the town of Ebla itself or in other villages and cities of the Ebla kingdom, the sovereigns of Ebla were immediately informed. It was also crucial for merchants, messengers and travellers to be aware of the presence of wells. By combining Ebla archaeological data and textual data, it is henceforth possible to have a better understanding of the role of these wells. Moreover, several female workers were involved in the management of water in the royal palace. Finally, the presence of a lake in the kingdom of Nîrar is also documented and could support the identification of Nîrar with Tell Tuqan, located on a lake already attested since the third millennium BC.

Grégory CHAMBON (Université de Brest, UMR 7192 Proche-Orient – Caucase)

De l'amont vers l'aval : dynamiques de circulation, de contrôle et de construction du territoire sous le règne du roi de Mari Zimrî-Lîm (XVIII^e siècle av. J.-C.)

Les fleuves et leurs vallées divisent et structurent les territoires, en s'adaptant aux caprices géologiques et climatiques. Mais ce ne sont pas simplement des marqueurs du paysage ; ils constituent avant tout des espaces « dynamiques » et « orientés », qui dépendent du sens du courant, de la profondeur des eaux et de la topographie de leurs rives. Ils imposent ainsi leurs contraintes aux activités humaines et le contrôle de ces espaces par les autorités ne s'opère pas de la même façon, par exemple, que ceux des terres agricoles. À défaut de ne pouvoir complètement dompter les fleuves, les rois ont cherché à les exploiter économiquement, les surveiller militairement, et les maîtriser symboliquement.

Cet exposé se propose, à partir d'exemples tirés de la documentation palatiale du règne de Zimrî-Lîm, roi de Mari (XVIII^e siècle), d'explorer cette interaction complexe entre pouvoir et domaines fluviaux.

Philippe CLANCIER (Université Paris 1, UMR 7041 ArScAn)

Les fleuves dans les opérations militaires royales assyriennes

Fleuves, rivières ou marais, zones de rencontre des terres et des eaux, jouèrent un très grand rôle dans les campagnes militaires des rois néo-assyriens (X^e-VII^e siècles av. J.-C.). Ils faisaient tout à la fois fonction de voies de pénétration des armées, assyriennes ou ennemies, et de barrages parfois difficiles à surmonter.

Dans un Proche-Orient bien souvent marqué par de vastes espaces arides, le cours d'eau était un secteur stratégique et, en fin de compte, le lieu privilégié, et parfois inévitable, où s'affrontaient les armées opposées qui, pour leur survie même, ne pouvaient pas s'en éloigner. Ils marquaient, enfin, dans le paysage, des limites de souverainetés explicitement désignées dans les écrits assyriens.

Le rôle déterminant des cours d'eau dans les actions militaires néo-assyriennes sera présenté à partir de différents exemples illustrant la variété de leur impact sur le fait militaire : champ de bataille lors de la reprise en main de la Djézireh par Aššurnāširpal II ; artère logistique lors de la conquête de la

Babylonie par Tiglath-phalasar III ; voie de pénétration vers le Sud lors des tentatives de subjugation de la Babylonie par Sennachérib ou de pénétration vers l'Elam sous Aššurbanipal.

Omar COLORU (Università di Pisa, UMR 7041 ArScAn)

Frontière et passage. Les grands fleuves d'Asie Centrale et de l'Inde dans l'espace idéologique et politique du royaume gréco-bactrien

Né de l'effondrement de l'autorité séleucide dans les Hautes Satrapies au milieu du III^e siècle av. J.-C., le royaume de Bactriane se retrouva maître d'un ensemble géopolitique d'une grande importance à la fois économique et stratégique. Les réseaux fluviaux d'Asie Centrale y jouèrent alors un rôle fondamental en définissant l'espace du pouvoir par rapport aux menaces extérieures représentées non seulement par les populations nomades mais aussi par les Parthes et les Séleucides. Les rois de Bactriane surent continuer l'œuvre de mise en valeur des cours d'eaux pour l'irrigation, qui était issue d'une tradition plurimillénaire dans cette région. De la même façon, l'Oxus (Amou-darya) était au centre d'un ancien culte qui jouit de la protection de l'administration royale. Les fleuves ne constituaient pour autant une barrière imperméable, dans la mesure où ils offraient à de potentiels conquérants un point de départ pour la conquête de nouveaux territoires. C'est justement le cas qui se présenta lors de l'expansion dans l'Inde du Nord-Ouest : le franchissement de l'Indus et l'avancée dans des régions jusque-là très mal connues du monde grec fournit aux rois gréco-bactriens la justification idéologique pour se poser en dignes héritiers d'Alexandre le Grand, conquérant de l'Inde par excellence, tout en leur permettant de montrer qu'ils l'avaient dépassé.

Mustapha DJABELLAOUI (Université Paris 1, UMR 7041- ArScAn)

Aménager et gérer les fleuves en Babylonie entre 1033 et 689 avant notre ère : une politique royale ?

Le territoire situé au sud de la ville de Babylone est constitué à 70 % par des fleuves, des canaux et des cours d'eau, par conséquent, une politique hydraulique d'aménagement et de mise en valeur, promue par une autorité y est indispensable. Pourvoyeur de richesses, détenteur de l'autorité, le roi du Pays de Babylone est celui qui traditionnellement met en œuvre une politique d'aménagement des fleuves et des canaux et dans une certaine mesure, garantit une gestion efficace des ressources fluviales. Toutefois, à partir du XI^e siècle avant notre ère, les compétitions qui affectent la dévolution du trône de Babylone favorisent le déroulement d'un processus d'effondrement de l'autorité royale. Cette dernière se trouve contrainte de reconnaître la primauté de personnalités évoluant à une échelle locale. Il s'agit là d'un processus qui voit des gouverneurs d'importantes villes (Uruk, Nippur) mais aussi quelques-uns des scheiks des principales confédérations tribales, exercer parfois en pleine autonomie l'essentiel de l'autorité normalement dévolue au roi. Ce recul de l'autorité royale face aux pouvoirs locaux rend difficile toute mise en place d'une politique hydraulique à l'échelle régionale.

Au X^e siècle et principalement au IX^e siècle, les sources montrent qu'il existe bien une volonté politique, toutefois, celle-ci reste le plus souvent le fait de puissants pouvoirs locaux qui s'assurent le contrôle des axes fluviaux, en développant et en entretenant un réseau hydraulique, parfois en concurrence, voire en opposition, avec la politique pratiquée par le pouvoir royal. Ainsi les rois de Babylone et les pouvoirs locaux s'opposent quasi systématiquement sur la politique hydraulique à mener. Les uns privilégient et protègent les intérêts des grands organismes et des principales institutions, et les autres s'assurent des revenus conséquents pour la collectivité territoriale à la tête de laquelle ils se trouvent (clans, villes). Il s'agit donc de s'intéresser à la maîtrise et à la gestion des cours d'eau et des fleuves dans un contexte d'affaiblissement général du pouvoir du roi de Babylone. En cherchant à multiplier leurs interventions, s'agissant notamment des conflits liés à la gestion de l'eau, les souverains de Babylone contribuent à nous éclairer sur l'efficacité réelle de la monarchie babylonienne au cours de la période considérée.

Irene FORSTNER-MÜLLER (Austrian Archaeological Institute Cairo Branch)

The harbours of Avaris

The site of Avaris was located on the Pelusiac branch of the Nile, the easternmost branch forming the eastern flank and limit of the fertile Delta, in a strategic position that made it a gateway between the Nile valley and the Near East. It was both a good starting point for expeditions overland via the Sinai and an important harbour town from the Middle Kingdom and the Second Intermediate Period onwards, and was most probably the harbour of Piramesse during the Ramesside Period. As the river Nile and its branches were the main lines of traffic and communication, the fluvial system and harbours are a key factor to understand the function of an Ancient Egyptian town in the Pharaonic period.

A thorough analysis of the magnetic survey map which has been produced over the last 10 years in specific areas has led to the identification of several possible locations for main harbours in the town, and also for smaller harbours and mooring places.

Archaeological excavations have recently begun within the area of the assumed main harbour of Avaris, in areas R/IV and A/VI.

This paper will give an overview of the landscape studies of previous years and will also present the results of these recent excavations. This study is undertaken in cooperation with CNRS, the University of Lyon, Strasbourg, the Polish Academy of Sciences and the University of Warsaw.

Justine GABORIT (UMR 8167 – Mondes sémitiques)

Mainmise sur le Moyen-Euphrate par le pouvoir séleucide : enjeux territoriaux et symboliques

L'Euphrate, qui constitue un axe d'échange et de circulation naturel au Proche-Orient, devient, à l'époque séleucide, la colonne névralgique des communications entre les centres politiques méditerranéens et mésopotamiens de l'empire, Séleucie de Piérie puis Antioche, en Syrie du Nord, Babylone puis Séleucie du Tigre en Basse-Mésopotamie. La vallée du Moyen-Euphrate a reçu six fondations coloniales, de type urbain ou militaire, attribuées à Séleucos I^{er}. Celles-ci peuvent être considérées comme autant de jalons destinés à contrôler les routes fluviales et terrestres de la vallée, voire à détourner, avec un succès variable, certains des itinéraires traditionnels vers de nouveaux points de traversée et de nouvelles étapes. Plus encore, l'analyse fine de la chronologie des sites occupés entre la conquête d'Alexandre et la conquête parthe laisse deviner un processus complexe de redistribution des fonctions administrative et militaire au détriment des établissements préexistants. Au nord du Moyen-Euphrate, la fondation jumelée de Séleucie et Apamée est particulièrement significative : le choix de leur nom dynastique, leur implantation, de part et d'autre d'un pont de bateaux permanent qui relie les deux rives du fleuve, manifestent une réappropriation physique et symbolique des territoires unis par Séleucos I^{er}. C'est sans doute dans cette perspective qu'il faut repenser l'organisation du mariage d'Antiochos III et de Laodicée d'Arménie qui eut lieu à Séleucie en 221.

Pierre GRANDET (Institut Khéops)

Le roi et le fleuve en Égypte : ostentation de majesté et administration des ressources ?

La crue ne fut pas en Égypte le seul « don du Nil », puisque le fleuve a offert au pays, à la fois, une voie de communication permettant de parcourir assez rapidement les quelque 1000 km de son cours

proprement égyptien et la scène d'importantes processions royales. À ce titre, le Nil a joué, comme l'y prédisposaient les conditions naturelles de l'Égypte, un rôle politique et économique important, pour ne pas dire primordial. Rôle politique, par exemple, lors de l'unification initiale du pays et à chacune de ses réunifications ; rôle économique lorsque sa présence permettait aux diverses institutions du pays de disposer et d'exploiter des ressources réparties dans tout le pays.

Le pharaon étant censé être la providence de son peuple, ces dimensions politique et économique se rencontrent notamment dans la tradition des processions royales, au cours desquelles le roi inspecte les ressources du pays et se montre à ses sujets, montrant sa qualité de souverain unique. Attesté dès la Préhistoire, ce thème du voyage d'inspection et d'ostension, trouve son apogée au Nouvel Empire, avec le voyage annuel du roi à Thèbes pour la fête d'Opet, et survit bien au-delà, avec la tradition des *thalamègues* de l'époque gréco-romaine.

Vincent N'GUYEN-VAN (Université Paris 1, UMR 8210 ANHIMA)

Caesar pontem fecit ou pourquoi les Romains traversent-ils les fleuves ?

Le franchissement des fleuves a, pour les souverains de l'Antiquité classique, une valeur politique aujourd'hui bien connue. Comme l'a montré Jean-Luc Desnier (1995) en effet, le fleuve fournit au souverain une source particulière de légitimité, son franchissement étant une « épreuve qualifiante ». Les empereurs romains, cependant, n'inscrivent pas leur légitimité dans leur capacité à remonter ou exploiter les fleuves, mais à les faire franchir par leurs troupes. Pour les Césars, la maîtrise du fleuve ne s'exprime pas dans son exploitation, sa mise en canaux ou toute autre forme d'anthropisation, mais dans la mise en œuvre de moyens plus ou moins durables de le franchir. À travers la construction et la restauration des ponts, l'empereur se présente comme un évergète civilisateur. Dans les représentations iconographiques et littéraires des armées romaines franchissant le Rhin, le Danube ou l'Euphrate, il se met en scène comme un conquérant capable de surmonter les obstacles naturels, mais aussi surnaturels, dont le fleuve offre un résumé idéal pour la propagande impériale. Frontière symbolique entre l'oïkumène et le *barbaricum*, le fleuve est la ligne que l'empereur doit faire franchir pour exercer pleinement sa fonction d'*imperator*.

Claude OBSOMER (Université catholique de Louvain)

Se déplacer sur le cours nubien du Nil à l'époque des Sésostris (XII^e dynastie)

La conquête de la Nubie, à l'aube du Moyen Empire, amena les Égyptiens à acquérir une expérience de la navigation sur le haut cours du Nil. Les inscriptions laissées à Assouan et en Basse Nubie permettent d'avoir une idée assez précise de la complexité de leur organisation et montrent qu'il était important de bien choisir la date d'une expédition. Il convenait, en effet, de pouvoir disposer d'un niveau d'eau suffisant pour franchir les cataractes, à l'aller comme au retour, mais cela impliquait de naviguer dans les mois les plus torrides de l'année et d'affronter les dangers que pouvaient présenter les rapides au plus fort de la crue. L'exposé présentera les inscriptions de l'époque des rois Sésostris et l'éclairage qu'elles apportent à la question de la navigabilité du haut Nil. Il examinera les documents relatifs à la conquête de Ouauat (fin du règne d'Amenemhat I^{er}), mais attirera surtout l'attention sur la grande expédition vers Kouch de l'an 18 de Sésostris I^{er}, ainsi que sur les quatre expéditions que Sésostris III mena en personne au-delà de la forteresse de Bouhen. Il s'achèvera par un examen des notations de hauteur de crue qui parsèment les rochers de la passe de Semna.

François DE POLIGNAC (École pratique des Hautes Études, Sciences Religieuses)

L'ordalie du fleuve dans la légende d'Alexandre et de la dynastie royale macédonienne

La réussite de la traversée du fleuve est un thème répandu dans les histoires de désignation et d'avènement de souverains, en particulier de conquérants. Le fonctionnement ordalique de cette traversée est particulièrement clair dans un certain nombre de légendes liées à la figure d'Alexandre le Grand, dans l'Antiquité et par la suite. Il se manifeste déjà dans une tradition relative à la désignation de Perdicas comme fondateur de la lignée macédonienne, et se développe ensuite dans les multiples ramifications de la légende d'Alexandre en croisant des légendes de fleuves issues d'autres cultures. Après une rapide mise au point sur les aspects déjà traités de cette thématique, la communication visera à approfondir la réflexion sur le fleuve comme élément instable d'une nature qui devient, par cette instabilité même, porteuse de sens.

Dandan QIU (Université Paris 1, UMR 8589 Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris)

Le Grand canal et l'unification de la Chine (VII^e siècle ap. J.-C.)

En 589, sous la dynastie des Sui (581-618), le sud de la Chine est à nouveau réuni avec le nord du pays après trois cents ans de séparation. Pendant la longue période de fragmentation, l'économie méridionale a pour la première fois devancé celle du nord, détruite par diverses guerres. Ayant été le gouverneur de Yangzhou (ville importante du sud), Yang Guang, second empereur des Sui, a bien su comprendre l'importance du contrôle de sud pour l'empire nouvellement réuni. Dès son intronisation en 604, il envoie aussitôt ses ministres construire une capitale secondaire à Luoyang, centre du pays et terminus des canaux qui allaient lier les principaux fleuves en Chine en formant un réseau de transport fluvial. Le réseau alors édifié connecte Luoyang à Yuhang (Hangzhou actuel), dans le sud-est du pays, et à Zhuozhou (actuel Pékin). Cette connexion hydraulique résout d'une part des insuffisances alimentaires de la région de la capitale et permet de renforcer le contrôle politique et administratif du territoire unifié. D'autre part, elle stimule l'économie du sud et accélère l'urbanisation des zones traversées par le canal. Depuis lors et jusqu'à aujourd'hui, le centre économique de la Chine est au sud-est.

La communication, en remettant la construction du canal dans son contexte politique et économique, tentera d'en saisir l'importance sous le règne de Yang Guang.

Pierre TALLET (Université Paris IV, UMR 8167 – Mondes pharaoniques)

Le roi et l'aménagement de la voie fluviale au temps de Chéops selon les papyrus du ouadi el-Jarf

L'axe de circulation formé par le Nil a été, dès les origines de l'État pharaonique, une voie de communication stratégique. Au début de l'Ancien Empire, il est aussi le principal vecteur de l'acheminement des matériaux destinés à édifier les pyramides géantes des premiers souverains de la IV^e dynastie. Pour cette raison, les rois de cette période avaient entrepris d'importants aménagements de la voie fluviale, créant un réseau à grande échelle de canaux et de bassins artificiels permettant entre autres d'apporter au pied du plateau de Giza les blocs de calcaire fin de Tourah destinés au parement extérieur de ces montagnes de pierre. Si la pyramide de Chéops a traversé les millénaires, peu subsiste de l'aménagement du réseau hydrographique qui a permis de la bâtir - qui était pourtant lui aussi une œuvre monumentale. La découverte récente des journaux de bords d'une équipe

d'ouvriers impliqués dans la livraison de ce matériau, et dans l'entretien régulier de ces structures, permet d'en avoir une vision renouvelée.

Aline TENU (CNRS, UMR 7041 ArScAn)

Le roi assyrien et l'Euphrate (d'Adad-nirari I^{er} à Salmanazar III)

Le premier, Adad-nirari I^{er} (1295-1264 av. J.-C.) affirma, dans ses inscriptions, que sa souveraineté s'étendait jusqu'à l'Euphrate. Ce fleuve devint alors en quelque sorte la frontière « naturelle » de l'Assyrie vers l'ouest. Après les revers militaires et les pertes territoriales subis par l'Assyrie au tournant des II^e et I^{er} millénaires, les rois assyriens n'eurent de cesse de reconquérir les territoires qui les séparaient de l'Euphrate. C'est la victoire contre l'État du Bit-Adini (856) qui permit à Salmanazar III (858-824 av. J.-C.) de retrouver cette frontière fixée par son lointain ancêtre. Entre le XIII^e et le IX^e siècle, l'Euphrate entre Karkemiš et la ville d'Idu constitua ainsi une importante limite politique, militaire mais aussi symbolique.

L'objectif de cette communication est de montrer comment la documentation archéologique, iconographique et dans une moindre mesure épigraphique rend compte de la relation que les rois assyriens eurent avec ce fleuve dont le contrôle était militairement essentiel et le franchissement hautement symbolique.

Alexandra VILLING (British Museum)

Naukratis/Nokradj and the Nile: new perspectives on a Greek-Egyptian river port

Throughout the ages, the Nile Delta was a contact zone between Egypt and the Mediterranean world. In the VIIth century BC, the river port of Naukratis/Nokradj was established on the Canopic branch of the Nile as a trading port for the royal city of Sais and as a multi-cultural gateway between Egypt and Greece. Together with the port of Thonis-Heracleion, Naukratis was a central point of royal taxation for trade with the Mediterranean. It remained a hub of connectivity for over a thousand years, linking the riverine and terrestrial networks of Egypt with the maritime networks of the Mediterranean world.

For several years a team of researchers at the British Museum has been investigating the archaeology and history of Naukratis by restudying old as well as conducting new fieldwork. This had made it possible to locate the Canopic branch and chart its changing relationship with the city, to illuminate the role the river played in the cultic life of Naukratis, and to observe the flow of goods and people that shaped the fate of the city. The paper will present some of this new research and the impact it has on our understanding of Naukratis and its crucial relationship with the river.

Marine YOYOTTE (IFAO, UMR 8167 – Mondes pharaoniques)

La mobilité de la cour égyptienne au Nouvel Empire (1550-1069 avant J.-C.)

Les souverains égyptiens ont, depuis les époques les plus reculées, entretenu un rapport particulier avec le Nil. Que ce soit lors d'opérations militaires, pour des motifs religieux ou dans un but d'ostentation du pouvoir royal, le roi et sa cour apparaissent avoir été beaucoup plus « nomades » qu'il n'y paraît de prime abord.

L'importance des données textuelles et archéologiques conservées pour la période du Nouvel Empire (1550-1069 av. J.-C.) permettra d'étudier, dans le cadre de cette communication, l'itinérance de la cour pharaonique par le biais de deux axes principaux :

1) comment le roi a conçu stratégiquement la localisation de ports ou de mouillages fluviaux le long du Nil qui permettaient un accès commode à différents points névralgiques du pays.

2) de quelle manière s'organisait cette cour en mouvement d'un point de vue logistique et administratif.

Nele ZIEGLER (CNRS, UMR 7192 Proche-Orient – Caucase)

Les « Bords-de-l'Euphrate », nom ancien du royaume de Mari

La recherche récente a beaucoup mis l'accent sur l'aspect tribal de la royauté de Zimri-Lim, dernier roi de Mari, et cela pour des bonnes raisons. Néanmoins, il ne faut pas oublier que le royaume de Mari était désigné comme « Les Bords-de-l'Euphrate », donc par un terme qui décrit sa situation physique. La réalité territoriale et idéologique de ce concept sera le sujet de la communication. Par ailleurs, on abordera la division du royaume en provinces, en soulignant l'oubli remarquable d'un autre cours d'eau – le Habur.

D'autres royaumes désignés par des noms de fleuve existaient, même s'ils sont moins bien attestés, comme « Les Bords-du-Tigre » pour le royaume d'Ekallatum.